

Montpellier le 13 8^{bre} = 1914

Bien Cher Monsieur le Curé,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai donné de mes nouvelles, néanmoins croyez que je ne vous oublie point. J'ai reçu votre lettre jeudi dernier, elle m'a fait grand plaisir. Cher Jean-Claude que j'aurais voulu le voir et l'accompagner — Cher Monsieur le Curé je vais vous raconter comment j'ai été blessé: Les 1^{er} jours de 7^{bre} le 21^e Corps était désigné pour venir dans la Marne nous le 21^e Bon nous avons embarqué à Darnicelles près d'Epinal et nous avons débarqué le lendemain 5 7^{bre} à Tassy. Nous sommes allés dans un petit pays à 4 kilom. où nous y sommes restés 2 jours. Le lundi 6 7^{bre} nous nous mettions en route pour le champ de bataille le soir nous arrivions dans un pays et là des hommes du dépôt — sont venus pour reformer le Bon car il en manquait beaucoup. Ils sont 98 à affecter à chaque Cie. Voilà le Bon reformé (dans les hommes il y a en grand nombre de la classe 1900 et beaucoup de la saône. et Loire)

Le lendemain nous sommes repartis plus loin et à 11 heures du matin nous faisons notre entrée dans le camp de Mailly (je vous assure que c'est ici que l'on a enduré la soif, nous sommes restés deux jours sans pouvoir trouver une goutte d'eau.) Là nous avons commencé à combattre et je vous assure que les éclats d'obus pleuvaient. La ~~soir~~ ^{soirée} du 10 ~~au 11~~ une fraction d'allemands étaient restés dans les bois avoisinant la ligne du chemin de fer. Nous nous étions avancés jusqu'à la ligne nous dormions quand au milieu de la nuit cette fraction de "tranches" s'avance jusqu'à la ligne à côté de la gare de Sompuif et ils commencent une fusillade. Ils ont été bien reçus. Les ~~tranches~~ ^{tranches} se sont déployées contre le talus et là cela a chauffé. Et au petit jour il n'y avait plus personne sinon les morts alignés le long du talus (De notre côté nous avions une douzaine de morts) - Oui mais ce coup-là quelle retraite des allemands. Plus personne du tout et il faut marcher 9 jours avant de les rattraper. Nous arrivons à Phippes à quelques 30 Kilom. de Châlons

Et c'est là que pendant 12 jours nous nous alternons avec d'autres bataillons et régiments pour coucher dans les tranchées. Donc le 22 au soir l'on nous dit: Nous allons relever le 17^e chasseurs. Nous partons à la nuit nous arrivons vers 9 heures dans une grande plaine nous poussons jusqu'à la crête. Là il y a une tranchée la 1^{re} section y reste, les 2 autres sections nous avançons encore de 50 mètres dans une autre tranchée. Les autres ~~tranches~~ ^{tranches} sont plus à notre droite et dans la 2^e tranchée. A notre gauche nous avons le 17^e de ligne. Nous la 1^{re} section nous prenons notre emplacement. Le capitaine du 17^e Chasseurs nous dit: Vous n'avez rien à craindre vous n'avez qu'à bien vous terrer dans vos tranchées, moi dit-il je n'ai eu que 2 blessés dans la journée, et encore ce sont 2 qui se sont montrés en allant chercher de la paille. - Nous nous couchons donc dans les tranchées (je vous assure que j'ai bien dormi) Oui, mais dès la pointe du jour nous sommes réveillés par les canons allemands qui commencent à tirer sur les tranchées. Ce sont leurs gros obusiers. Nous nous blottissons donc tous bien au fond des tranchées, nous ne pouvons pas nous

coucher car les tranchées ne seraient pas assez
longues mais nous sommes à demi couchés les uns
sur les autres. Et nous attendons. Les obus con-
tinuent d'éclater à quelques mètres de nous
et sans interruption. Et ils vont tomber plus
loin on les entend siffler en passant sur notre
tête. En voilà ^{un} qui tombe à 2 mètres de moi la
tranchée. Ses 2 camarades qui sont à côté
de moi disent: Commercais est tué, en effet il
est bien mort. Le lieutenant qui est à côté
n'a pas de mal. Quelques instants après c'est
au tour de mon 3^e camarade de gauche
qui est blessé au bras. Puis d'un autre qui
est blessé à la tête puis environ à 8 heures en
voilà un qui tombe sur le haut de la tranchée
derrière moi. Quel saut de carpe j'ai fait.
Cela m'a bien décollé le dos de la tranchée j'ai
eu du mal les reins brisés. Enfin j'essaie de
me replacer je regarde ma capote est toute
trempée et le sang coule. L'infirmier de la
co^o est dans mon escouade cela va donc bien
il peut me faire un pansement sommaire
(L'autre infirmier il ne faut pas qu'il se montre
non plus et il est obligé de passer sur les
hommes et de faire les pansements dans de
très mauvaises positions) Heureusement
encore que les tranchées sont de 2 m de
profond. C'est donc 8 heures du matin
mais nous blessés nous ne pouvons pas
sortir des tranchées car dans cette plaine
nous serions massacrés. Nous atten-
drons donc jusqu'au soir. Et les

Montpellier Le 23 8^h 1916 (suite)

obus pleuvent toujours sans discontinuer et les blessés se font plus nombreux. Le h^e de mes camarades à gauche a été blessé par 3 fois. L'on regarde le soleil, et l'on attend et je vous assure que ceux qui ont la foi et la confiance en Dieu sont heureux. Moi j'avais la conviction qu'ils ne épargneraient maintenant et j'avais moins peur. La journée se passe ainsi. Vers la nuit les obus cessent; alors un camarade me prête son épaule et je peux me transporter jusqu'au poste de secours à 3 kilom. en arrière dans les bois. Là le H^e nous fait les pansements et nous faisons la nuit la autour d'un feu allumé par les infirmiers. Mais nous n'avons pas trop chaud. Enfin le jour arrive mais il y a encore des blessés qui ont été laissés en route et que l'on retourne chercher.

Cher M^r le Curé Je vous présente tous mes respects
ainsi que mes meilleurs remerciements pour les
bonnes prières à mes intentions - bien sûr - la fête de
du revoir, Cher M^r le Curé à Béthune dans notre
célébrer ensemble la Messe de béatification dans notre
église d'Anverme - Je viens de recevoir un reçu
une carte de J. Claude! Quel plaisir quand on reçoit
des nouvelles! Cher M^r le Curé, les sentiments respectueux de
Prevenez tout devore!
votre blessé

Cabourg
Joannis

Et il faut attendre - Mais voilà que 2
prêtres viennent avec un autel trans-
portable et nous avons le bonheur d'as-
sister à une Messe en plein air et en
plein bois. M^r L. Dumonier nous fait un
très beau sermon - La Messe est finie
nous attendons toujours couché - Enfin
l'on dit que les voitures d'ambulance
sont arrivées à leur emplacement
à peu près à 1500m d'où nous sommes.
Les infirmiers commencent de nous em-
porter sur les brancards jusqu'aux
voitures qui sont sur la route. La
on nous met dans les voitures et on nous
emmène au village voisin à Suispres
à la gare des marchandises où cela est
arrivé, il y a de la paille en quantité. La
nous passons la journée, la nuit et le
lundi jusqu'à environ 11 heures où l'on
commence de nous embarquer pour Montpellier
Nous sommes dans des brancards suspendus
dans les wagons (12 par wagon) - Nous partons
à 6 heures le soir et nous passons par
Charlons - s. t. - Crozes - Cosne - Nevers - Moulins
Paray (j'ai demandé à descendre, mais ce n'est
pas autorisé) - La Clayette - Lyon - Givors -
Le Veil, Nîmes - Montpellier où nous
sommes arrivés à 7 1/2 du soir. - Et voilà!
Maintenant je suis dans un bon lit et bien
soigné aussi j'invoque la St Vierge qui
m'a protégée et ma blessure est en bonne
voie de guérison.